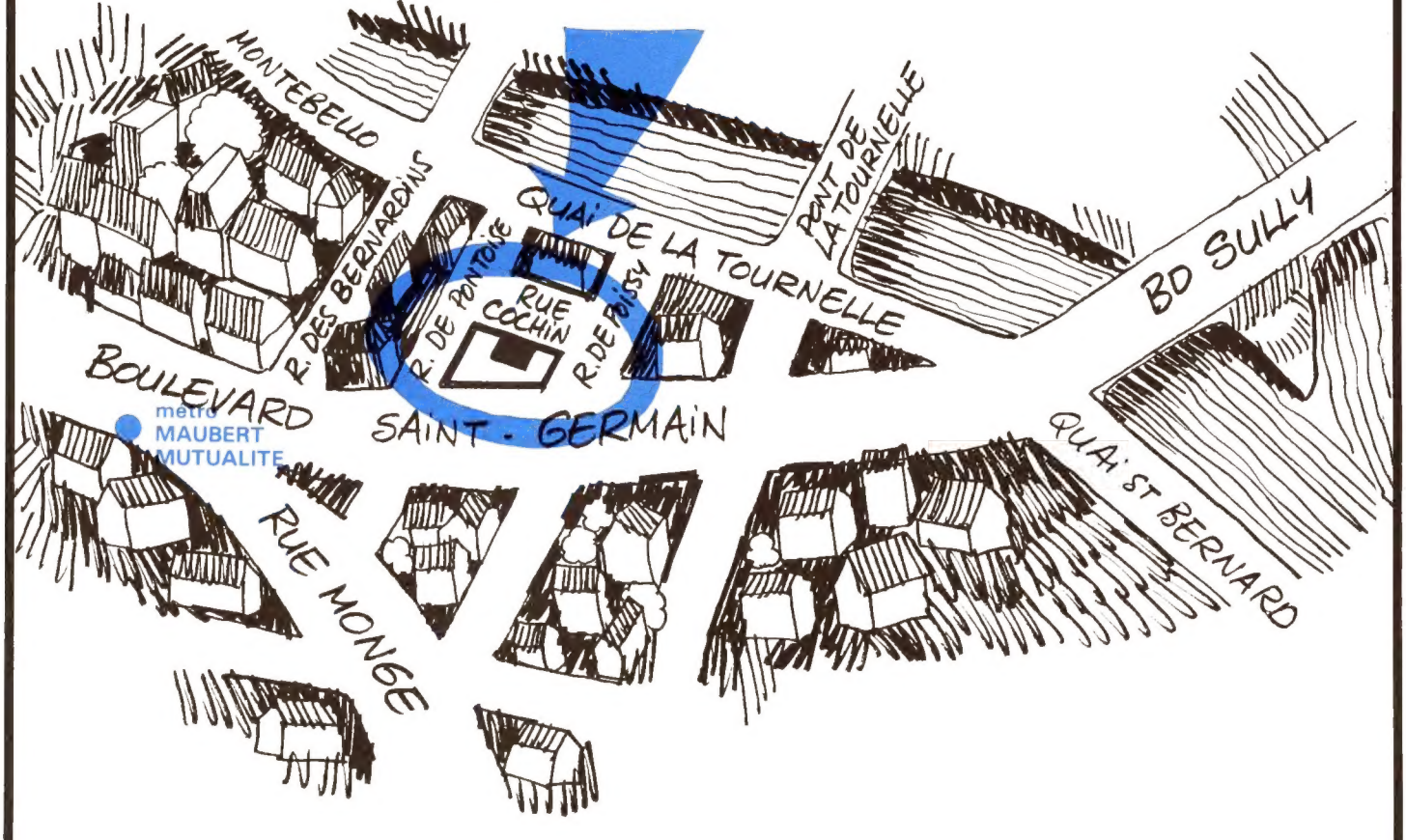
SCHTROUMPF fanzine

MENSUEL N° 32 - JUILLET 79/10 F.

éditions jacques glénat

les
éditions
jacques glénat

LE KIOSQUE
sont installés



5, rue cochin
75005 paris

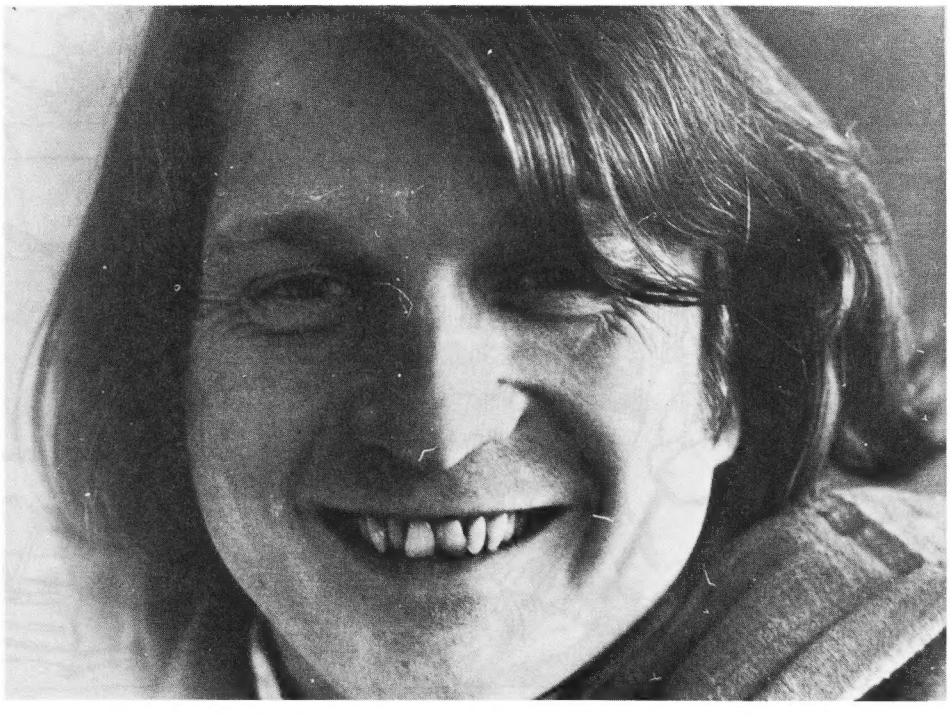
tél. 329.07.29 – 325.95.40

Télex publigreno 320245/0003

ENTRETIEN AVEC MARTIN VEYRON

En quelques mois Martin Veyron est devenu un auteur connu grâce aux seules aventures de Bernard Lermite publiées par l'Echo des Savanes. Scénariste-dessinateur il nous livre des histoires courtes mais très riches dans une présentation classique pour des sujets souvent adultes. Il est intéressant d'entendre ce dessinateur arrivé après la vogue de la nouvelle BD, qui en accepte les apports sans pourtant renier la bande dessinée classique.

Photo X



Vous êtes arrivé dans la bande dessinée avec un dessin déjà professionnel. Qu'avez-vous fait avant d'aborder la bande dessinée ?

Après avoir suivi des études de dessins j'ai longtemps travaillé comme dessinateur illustrateur, plus particulièrement dans la publicité. Disons que j'ai fait un peu de dessin de presse, un peu de publicité et un peu d'édition. Je suis venu à la bande dessinée par besoin de liberté. J'ai eu raison, depuis deux ans on me fiche la paix et je fais des trucs avec beaucoup de bonheur.

Est-ce que le personnage de Lermite était depuis longtemps en vous ? Avez-vous des points communs avec lui ?

Lermite, c'est un hasard. La première histoire de Lermite que j'ai faite était inspirée par quelqu'un que je connaissais et qui lui ressemblait. Depuis, il a beaucoup évolué pour arriver à la personnalité qu'il a maintenant. Mais je n'ai pas fait d'étude de marché en cherchant à savoir à qui devait ressembler mon personnage. Je récuse ces histoires de ressemblance.

Pourquoi avoir débuté dans les pages de l'Echo des savanes ?

Parce que personne n'a voulu de moi ailleurs ! J'ai démarché dans beaucoup de revues mais il n'y avait même pas de « oui, peut-être », c'était non. C'est parce que Mandryka est un peu fou que j'ai pu débuter. Je suis arrivé à une période où **l'Echo** commençait à bouger et c'est lui qui m'a gardé.

Est-ce que vous pouvez situer le personnage de Lermite ?

Il varie suivant les aventures. C'est un personnage toujours en mouvement. C'est un bourgeois qui reçoit de l'argent de ses parents. Il n'est pas chômeur mais il ne bosse pas. Il n'est pas journaliste comme Tinti. C'est un personnage très quotidien. De temps en temps il monte des affaires mais ce n'est pas un bosseur et puis il a le fric de ses parents. Il est toujours disponible pour l'aventure bien qu'il ne la cherche pas.

Avec Lermite vous avez créé un héros ce qui était assez rare dans la nouvelle BD et surtout dans le cadre de l'Echo des Savanes. Est-ce que vous considérez le héros comme important dans une bande dessinée ?

Oui, il est doublement important. Tout d'abord parce que j'ai toujours ressenti que le lecteur adorait retrouver toujours les mêmes personnages et ensuite parce que c'est beaucoup plus inspirant. Au début on lui trouve des aventures et ensuite c'est lui même le héros qui inspire des aventures parce que sa personnalité peut provoquer des rebondissements. Mais je crois que le plus important c'est que les gens aiment bien avoir un personnage familier.

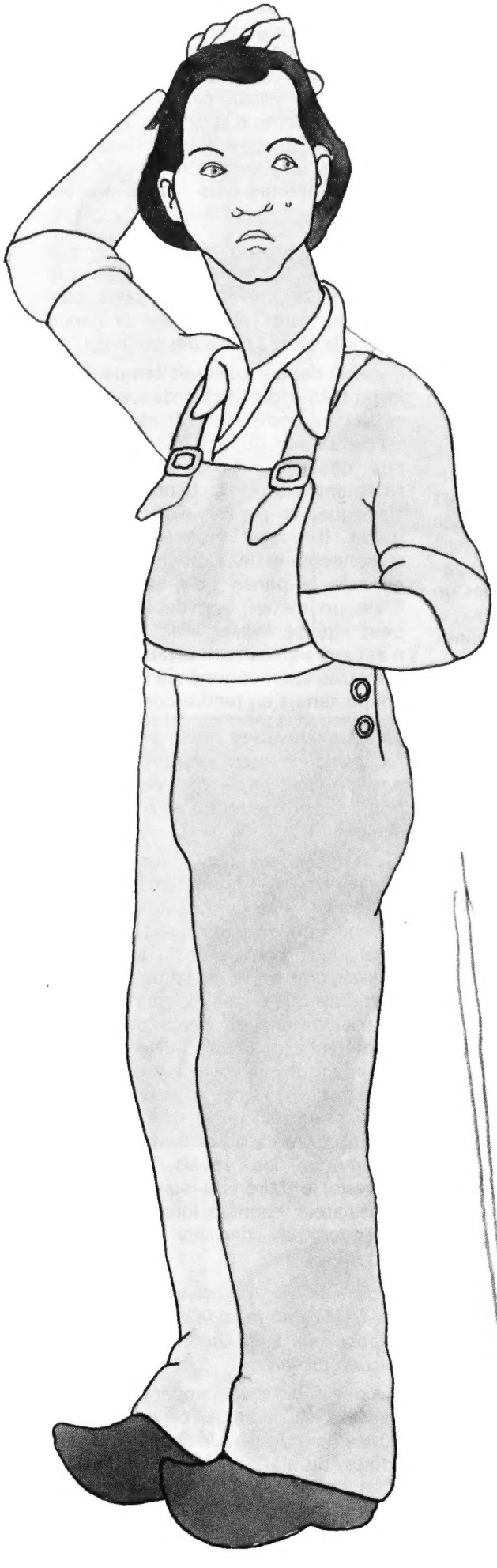
Je suis tout à fait d'accord avec vous et je trouve dommage que certains jeunes dessinateurs pour vouloir rompre avec une tradition suppriment le héros. Votre histoire a d'ailleurs une forme très classique. Pourquoi avoir choisi de faire une histoire adulte tout en conservant l'esprit d'une bande dessinée classique ?

Chez moi il n'y a pas de tradition. Quand on raconte une histoire on doit la faire comprendre. Il n'y a pas un récit classique, il y a tout simplement un récit. Je ne me sens ni rétro ni nouvelle BD, je continue à raconter ce que je veux raconter. Le public s'habitue peut-être à de nouvelles formes comme le cinéma en a apportées, des ellipses, des coupures, des flash-back, des choses comme ça. J'ai supprimé les tartines de texte qu'il y avait dans les récits classiques. Je me suis toujours efforcé de rendre compréhensible mon récit par l'image ou par ce que les personnages disent dans les bulles.

Vous réalisez uniquement des récits courts. Est-ce un choix délibéré ou bien souhaiteriez-vous réaliser des histoires plus longues ?

C'est un peu par hasard que j'ai débuté avec des récits en six planches. Pour la première histoire j'avais écrit le scénario et ne connaissant personne dans le milieu de la bande dessinée je ne savais pas très bien comment il fallait procéder. J'avais écrit mon histoire comme on écrit une nouvelle et ensuite j'avais réalisé le découpage. Le hasard a fait que je suis tombé sur six planches. Comme six

4
POLICE
Martin Veyron



Projet de personnage
de dessin animé
(non réalisé)

Croquis autoportrait

pages me paraissait une distance agréable (ce n'est pas trop court, ni trop long), ensuite je me suis toujours donné comme limite six planches. C'est un exercice que je trouve intéressant et en plus c'est la bonne distance pour raconter malgré tout une histoire assez touffue.

Comment réalisez-vous vos scénarios ? Au gré de votre imagination ou bien au préalable avec précision ?

Ça dépend. Il arrive que j'ai une bonne idée de base qui me donne une trame pour l'ensemble de l'histoire et là je fais des récits plus intéressants avec plus d'imbrications. D'autres fois je commence par un gag qui m'a fait rire dans la rue et je bâtis mon histoire ladessus en en rajoutant. Là c'est plus flottant et c'est une technique que je déconseille parce que l'on perd beaucoup en solidité.

Avez-vous lu beaucoup de bandes dessinées et lesquelles ?

C'est récent. Quand j'étais plus jeune je lisais les journaux pour enfants qui me tombaient sous les pattes quand j'allais chez les copains parce que la bande dessinée était interdite de séjour à la maison. Je crois que j'aime beaucoup de choses. Certaines m'énervent mais il ne faut pas bouder son plaisir et même si ce n'est pas une bonne bande on passe un moment agréable.

Comme Bretecher, Lauzier ou Régis Franc votre personnage se ballade dans un univers très précis. Quels sont vos rapports avec ces auteurs ?

C'est un bien grand honneur de me classer ainsi mais je ne crois pas avoir des liens avec eux. Le seul lien entre nous est que nous faisons de la BD qui se passe de nos jours, de la bande quotidienne. Nous sommes donc fatalement amenés à rencontrer les mêmes gens. Mais je ne pense pas avoir le même regard qu'eux sur mes contemporains. Je ne dénonce rien, ou plutôt si, mais ce n'est pas volontaire. Ça me fait plaisir quand je peux dénoncer quelque chose mais j'aime bien que ça se fasse sans avoir à le dire. Par exemple en venant ici par le métro j'ai vu des flics partout. J'ai pensé à une bande où l'on voit des flics sans arrêt. J'ai imaginé Lermite qui se promène et qui voit des flics partout sans y faire attention, sans que ça ne soit dit dans le texte. Je trouve que c'est encore plus puissant comme attaque, que de dire « Merde, il y a des flics partout dans le métro ». C'est plus génant.

Lermite est actuellement votre seule bande à paraitre ? Avez-vous d'autres projets ?

Je ne sais pas. J'ai aussi fait les « deux crétins » dans **Pilote**. Mais je n'ai pas l'impression que Vidal souhaite continuer. Mais c'était deux personnages qui me faisaient rire. Il est question que j'aide Rochette à faire des bandes sur une série qui existe déjà « Edmond Cochon ». Je vais voir ce que ça donne. En cherchant à créer des nouveaux personnages j'ai peur de raconter les mêmes histoires. J'y arriverais peut-être mais je ne me sens pas gagman. Dès que je trouve une vanne j'ai l'impression qu'elle a déjà été faite par un autre.

Quelle est la partie qui vous intéresse le plus dans votre travail : le scénario ou la réalisation graphique ?

C'est intimement lié. Si j'avais vraiment à choisir je prendrais la part scénario. Il y a des auteurs dont je n'aime pas vraiment le dessin mais dont je trouve les histoires formidables. Je n'ai jamais été épaté par un beau dessin mais par contre j'ai toujours été épaté par de bonnes histoires.

Vous venez de publier un premier album aux éditions du fromage. Quelle a été votre réaction à sa parution ?

C'est un album amusant parce que l'on peut voir en soixante pages l'évolution de mon graphisme. Lermite est un personnage qui s'est beaucoup stabilisé et j'ai peur que l'on m'attende au tournant en me disant que c'est un peu toujours la même chose. Le trait est le même, je maitrise beaucoup mieux ma technique. Au début c'était beaucoup plus distrayant, on pouvait voir les maladresses...

Il y a peut-être aussi le danger d'être tenté d'utiliser une recette ?

Oui, mais justement je n'en utilise pas. Je m'interdis d'utiliser ce genre de procédé, je m'emmerderais beaucoup moi-même et je sais très bien que l'on ne me raterait pas.

Vous travaillez rapidement ?

Si je ne fais que cela je fais une demi-planche par jour. Pour moi une planche c'est deux demi-pages. Je mets six images par demi-planche. Je passe certainement beaucoup plus de temps que certains qui se contentent de mettre deux ou trois dessins par page. Il faut savoir quel métier on fait. Ou on fait de l'illustration ou on fait de la bande dessinée. Je m'en fous de la beauté de la page entière. Je cadre seulement image par image, je ne fais pas de la peinture. Une image est une image en soi. Il faut bien faire la différence. Pour moi une bande dessinée est une suite d'images avec un texte. Il y a un fil conducteur, ça se lit de gauche à droite, ce serait idiot de faire le contraire. On ne peut pas innover et d'ailleurs ça ne m'intéresse pas. C'est comme le cinéma. Pour moi la bande dessinée c'est un support. Pourquoi s'efforcer de trouver une nouvelle écriture ? Je n'aime pas les chercheurs.

Vous êtes dans un journal qui est à la pointe de la recherche en ce qui concerne la nouvelle BD. Rares sont ceux qui font vraiment de la bande dessinée dans l'Echo des savanes.

Il y en a depuis quelques temps. Mais le problème de **l'Echo des savanes** est assez complexe. Mandryka avait un réel besoin de faire changer certaines choses. Mais il n'en a pas tellement contre la bande dessinée classique, la preuve c'est qu'il m'a gardé. Il voulait vraiment éviter le ronronnement des auteurs maison et en cela je pense qu'il avait raison. C'est un métier formidable mais on peut vite se laisser aller. En fait on n'est jamais vraiment attaqué. On est tranquille et on commence à faire de la soupe sans s'en rendre compte.

Lorsque vous avez publié vos premières planches nous avons été surpris par votre trait original. Avez-vous subi des influences avant d'en arriver à ce stade ?

C'est le propre des influences très digérées. Très honnêtement je ne saurais pas dire qui m'a influencé. Il y a beaucoup de gens que j'aime bien mais je n'ai jamais voulu chercher à faire comme un tel ou un tel parce que tout d'abord j'aurais réussi moins bien que lui et ensuite parce que ça ne m'intéresse pas. Je voulais dessiner comme moi je le voyais. Je ne me suis jamais dit « Tiens je veux être un dessinateur réaliste ou un dessinateur humoristique ». J'ai fait les gens comme je les voyais, comme je pouvais le faire. Je suis sûr qu'un dessinateur honnête lorsqu'il dessine ne peut pas dessiner comme les autres.

Votre cas est pourtant remarquable par le fait que tout de suite vous avez imposé un style qui n'appartient à aucune école.

Si, on a dit que j'appartenais à la nouvelle école belge, ce qui m'a fait doucement rigoler. Je ne crois pas aux écoles, ou alors on fait de la parodie. Mais il n'y a pas d'école d'écriture. On dessine comme on voit et comme on peut le faire. C'est biologique.

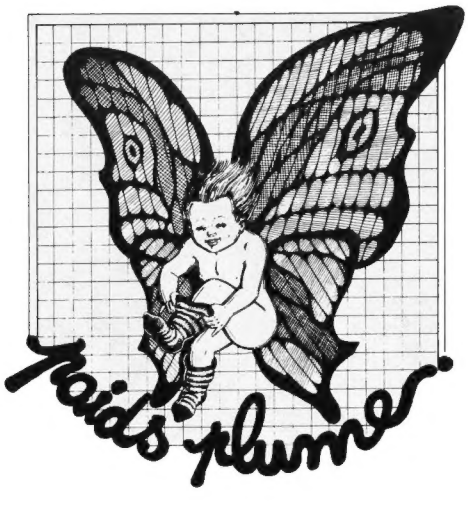
Si vous n'appartenez pas à une école il y a par contre un autre jeune dessina-

JE MENS!
Si l'enfant ment, cela peut être le signe qu'il a du mal à se faire comprendre autrement.
ALLONS! POUR UNE FOIS QU'ELLE DIT LA VÉRITÉ!
Le mensonge est le contraire de la vérité, mais à cinq ans, sait on ce qu'est la vérité?
OUI, JE SAIS!
NE DIS PAS N'IMPORTE QUOI!
Le menteur n'a même pas l'intention de nous induire en erreur!
AH! JE SUIS MORT!
MAIS, NON CHÉRIE, IL JOUE!
Ne pas démentir brutalement, mais ramener son imagination à plus de vraisemblance.
UNE SOURIS GROSSE COMME UNE BALEINE!
DISONS... COMME UN ÉLÉPHANT!
Le mensonge rassure.
LES LOURS, ÇA N'EXISTE PAS!

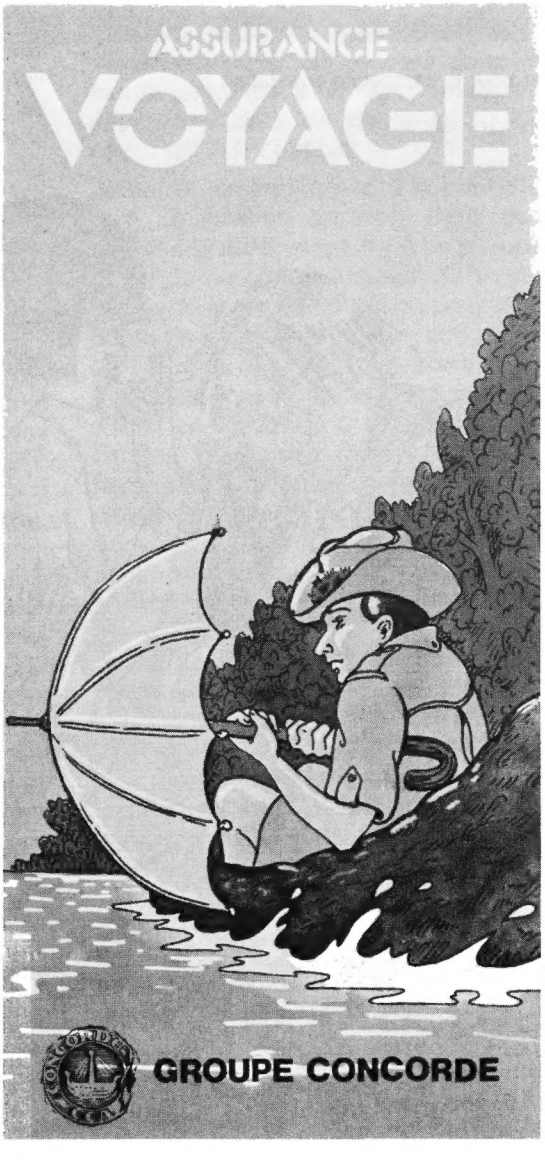
Bande pour « l'Ecole des Parents »

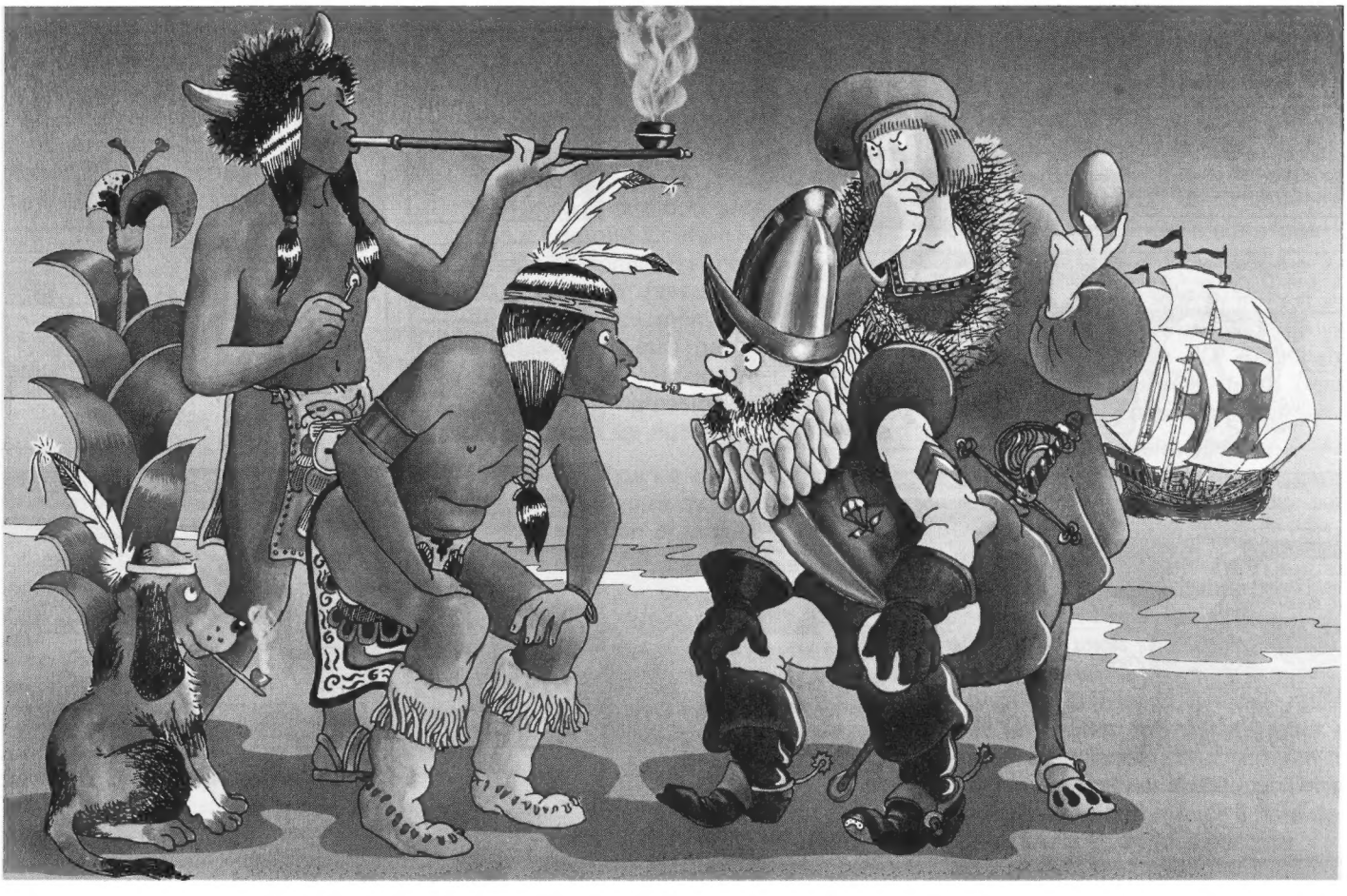
mentir par crainte...
OÙ EST LE VASE BLEU?
BEN JE SAIS PAS..
...d'être...
AH! LE VOILÀ! OH!..... QUI L'A CASSÉ?
C'EST CLAIRE!
...puni!
TU MENS!
NOOoN!
mentir par vantardise
JE SUIS LE FILS DE DAVY CROCKET!
MAIS NON JE M'APPELLE HENRI, TU SAIS BIEN.
...par simulation.
JE NE VAIS PAS À L'ÉCOLE, JE SUIS MALADE!
ALORS RESTE AU LIT!
JE M'EMBÊTE, MIEUX VAUT ENCORE L'ÉCOLE...
MAMAN! JE SUIS GUÉRIE!
EH BIEN DÉPÊCHE TOI TU DOIS SAVOIR QUE JE NE FAIS PAS DE MOT!
Mieux vaut laisser passer un mensonge que de mentir là bonne foi d'un enfant... Et pour finir, la vérité ne sort elle pas de la bouche des enfants?
QU'EST CE QUE TU FERAS QUAND TU SERAS GRAND?
COMME PAPA!
ET QU'EST CE QU'IL FAIT TON PAPA?
IL FAIT CHÔMEUR.
Toute vérité n'est pas bonne à dire.
FIN

Martin Veyron



Logo pour une boutique pour enfants et autres réalisations publicitaires





Projet pour la campagne anti-tabac

Juillard (à gauche) et Veyron

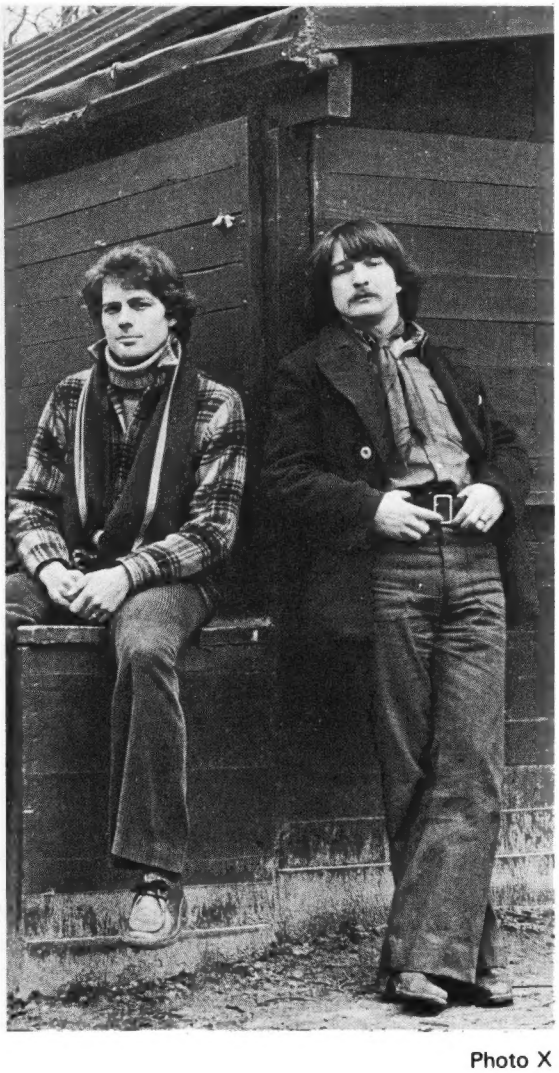


Photo X

teur qui utilise votre technique c'est Jean Claude Denis.

C'est tout à fait normal on travaille ensemble depuis pas mal de temps. Nous étions ensemble aux arts déco et on a commencé à dessiner ensemble. Je trouve son dessin pourtant très différent. On a les mêmes goûts mais pour ma part je reconnais très bien un Denis d'un Veyron.

Que pensez-vous de la démarche de Moebius qui fait du dessin pour faire du dessin ?

Ce n'est plus de la bande dessinée tout en en ayant la forme. Le dessin de Moebius est tellement envoutant que l'on marche aussi bien que dans un récit structuré. Mais là on touche de près l'illustration et l'esthétique pure.

Vous êtes arrivé depuis peu dans le monde de la bande dessinée. Quelles sont vos impressions après deux ans de métier ?

J'ai été vachement déçu ! Je trouve les gens très durs. Lorsque je suis arrivé je pensais rencontrer une bande de gens marrants avec qui je pourrais boire des coups, rigolerl... En fait l'accueil à l'**Echo** a été particulièrement glacial. Personne n'est venu me demander ce que je faisais, chacun défendait son bifteck. Je suis persuadé que dans ce métier aucune chance n'est donnée aux jeunes dessinateurs, il faut pouvoir s'accrocher. Si je n'avais pas passé ma première bande à l'**Echo des savanes** j'aurais arrêté la bande dessinée pour faire autre chose.

Vous travaillez actuellement pour les adultes. Pourriez-vous travailler pour les enfants ?

Je ne suis pas d'accord sur ce cloisonnement. Si vous mettez mon album entre les mains des enfants ils ne seront pas du tout choqués. Ils ne comprendront pas les histoires parce qu'il faut avoir pas mal lu ce genre de récit pour arriver à comprendre. L'enfant a quand même besoin d'un récit très linéaire où tout est dit. Je ne dessine pas pour les enfants parce que comme pour le dessin je raconte les histoires que j'ai envie de raconter. Je ne me dis pas « Tiens je vais faire ça pour ça ». Au départ je ne sais pas du tout à quel public je vais m'adresser, je commence à m'en douter mais je n'ai pas dessiné pour un public précis. Je suis seulement très content que des gens aiment ce que je fais.

Je crois et je crains de ne pas tellement plaire aux jeunes justement parce que je n'ai ce côté page éclaté, violence, super-héros... Mes histoires

Jean-Claude Denis (au centre avec les écouteurs) Photo X

sont assez chiantes dans le sens où il ne se passe pas grand chose. C'est tout en demi-teinte et il faut donc avoir envie de la lire pour entrer dedans. Je pense qu'il ne faut pas faire l'amalgame entre Franc, Lauzier Brétecher et moi. Brétecher s'adresse à une catégorie sociale qui se reconnait et qui adore ça, Lauzier fait dans un milieu cadre supérieur de gens qui font des boulots passionnants, Franc, lui, montre toujours des gens en week-end dans des décors somptueux. Tout le monde n'a pas ça et ça peut être assez agaçant. Même Bernard Lermite peut être agaçant mais ce n'est pas un mec sympathique. C'est un type qui n'a pas d'idées politiques, qui n'est pas un battant. C'est un espèce d'individualiste qui a eu la chance de pouvoir ne rien foutre. On m'a agressé une fois en me disant que Lermite est un ennemi du peuple ou presque. C'est faux, c'est une sorte de héros. On pourrait faire le même reproche à Tintin qui est un journaliste. Beaucoup de journalistes sont des gens lâches qui font leur petit boulot. Je suis certain qu'ils ne feraient pas ce boulot là si leurs parents leur donnaient des sous comme c'est le cas pour Lermite.

Pensez-vous que Lermite aura une longue vie de héros de bandes dessinées ?

Oui, bien sûr ! Je crois que ça peut être marrant. Au cours de mon existence il m'arrivera sûrement des choses et je pense que ça retombera sur Lermite. Vu de l'extérieur je crois que ce sera intéressant de voir l'évolution que peut avoir quelqu'un comme Lermite sur des années. Qui se souviendra de Lermite dans cinq ans si j'arrête aujourd'hui ? Personne !

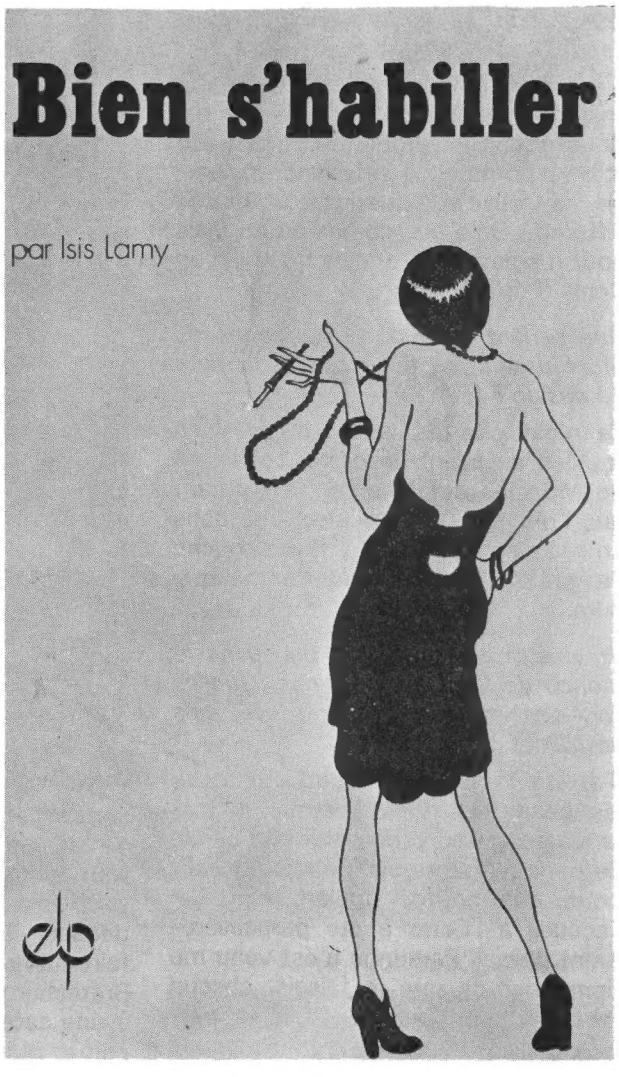
Après deux ans de carrière dans la bande dessinée avez-vous envie de poursuivre dans ce domaine ou de retourner à la publicité ?

Je ne retournerai jamais à la publicité ni à l'illustration ou alors dans des conditions différentes. Il y a un phénomène de notoriété qui joue. Si on est connu dans ces milieux là on peut faire ce qu'on veut. Mais le faire comme je le faisais, c'est-à-dire sans pouvoir imposer son travail, c'était se voir traité comme un chien. On me demandait régulièrement de faire « à la manière de »... On se demande souvent d'où viennent les gens qui en font sans culture et sans aucun respect pour le créatif. Ça se pompe d'agence à agence, il n'y a pas de publicité géniale. Pendant mes études je voulais faire de la publicité parce que je me disais que c'était là qu'il y avait du fric et que l'on pouvait s'exprimer. Tout simplement parce que je pensais à ce que l'on pouvait voir dans **Graphis,** ou ce genre de revues, mais la publicité sur le terrain c'est de la connerie.

Vous avez d'autres projets mis à part la continuation de Lermite ?

Les projets s'imposent à moi, je n'en fais pas de peur d'être déçu.

Entretien réalisé au Kiosque
le 8 Juin 1979
par Henri Filippini



Juillard (à gauche) et Veyron

LE CRI DE TARZAN

Johnny Weissmuller, l'un des plus grands nageurs de tous les temps et le premier Tarzan du cinéma, va peut-être finir ses jours dans un asile psychiatrique.

Traité pour une insuffisance cardiaque, Weissmuller effraie les employés de l'hôpital en poussant continuellement le cri du roi de la jungle, a rapporté M. Jack Staggs, directeur de l'hôpital des vedettes d'Hollywood, le « Motion Picture and Television Hospital » (hôpital du cinéma et de la télévision).

M. Staggs annonce qu'il a intenté une action judiciaire pour obtenir le transfert de Weissmuller dans une institution pour malades mentaux en faisant valoir que l'ancien Tarzan est atteint au cerveau.

Paru pendant le week-end pascal, l'entrefilet sera passé inaperçu d'au moins quelques-uns d'entre vous, leurs saintetés le pape d'un côté et l'ayatollah de l'autre ayant accaparé les téléviseurs en cette période de retour au sacré, comme on dit. Et pour les plus jeunes, ç'aura même été qu'un prétexte à franche rigolade : on connaissait déjà le cas de Bela Lugosi qui vers la fin de sa vie couchait dans un véritable cercueil, tant son personnage de Dracula l'avait wampirisé, voilà le tour d'un autre cinglé ! Dans les corridors de l'hôpital, une vieille bedaine qui grimpe aux rideaux, se pend au ventilateur, saute de lit en lit et fait résonner les étages du cri de l'homme-singe !

x x x

Mais ça ne concerne pas la bande dessinée votre histoire ! Voire, et plutôt deux fois qu'une !

Chaque génération a son **Tarzan** de pellicule et de papier. En théorie du moins, car dans la réalité tout s'entremêle : et au lendemain de la Libération notamment, lorsque les Editions Mondiales, via un mensuel et un hebdo, nous prodiguaient pour rattraper le temps perdu les planches de tous les cartoonistes ayant dessiné le personnage, Cardy, Rubimor, Celardo, Hogarth, Foster, dans le plus farfouilleux désordre. Et pour les gamins d'alors, Weissmuller fut une sorte de trait d'union, le grand coordonnateur grâce auquel passait mieux tout le reste : c'est **Tarzan-Weissmuller** qui rendait plus pleines les physionomie et silhouette du héros un peu trop expéditivement esquissé par **Rex Maxon,** en nous permettant d'en améliorer la « définition » pour employer une formule de télévision : et c'est **Tarzan-Weissmuller** qui nous aidait à mieux accepter la créature michelangelesque de **Burne Hogarth,** à la musculature d'échorché et au visage torturé. A croire qu'André Malraux s'était converti au naturisme et arpentait incognito les aériennes voies de la forêt d'Afrique !

Et il intervenait aussi par la bande sonore : c'était Weissmuler qui nous faisait entendre le **Tarzan** de papier. Car vous l'avez sans doute remarqué, le **Tarzan** des illustrés en est resté à cet égard au stade du cinéma muet. Tout est dans la mimique du Seigneur de la jungle, le pied négligemment appuyé sur la victime du jour et se tambourinant vigoureusememnt la cage thoracique. Mais difficile, apparemment, de traduire graphiquement l'onomatopéique rugissement : le côté bizarrement tyrolien de la triomphante clameur n'aurait passé que difficilement la rampe. Heureusement l'écho du cri de Weissmuler venait sonoriser l'épopée !

Alors, bien sûr, on peut déplorer la grande humiliation que le cinéma infligea au dernier des grands personnages d'épopée, et sarcastiquement rappeler ce pagne de Tarzan qui, au fil du temps alla s'élargissant, jusqu'à atteindre la surface d'un véritable tablier de forgeron. Reste que les jeunes spectateurs des matinées hurlantes des jeudis après-midi ne boudaient pas leur plaisir et qu'il faut quand même tirer son chapeau devant un bonhomme qui, **vingt années durant,** parvint à conserver le rôle, pépèrement...

x x x

Au début des années 50, un certain Georges Reeves, devenu une vedette grâce à la série télévisée de **Superman,** finit par se tirer une balle dans la tête : « Vous êtes Superman, vous n'êtes que Superman ! » lui répliquaient les producteurs sollicités. On a eu là, en somme l'image d'un personnage tuant son interprête.

Avec Weissmuller et **Tarzan,** c'est pratiquement le contraire : le héros qui vient au secours de son ancien représentant, le vieil acteur apeuré qui se raccroche au cri de l'immortel qu'il a si souvent incarné !

Alors, si ça peut vous aider à mieux aborder le grand virage, vous pouvez y aller, Monsieur Weissmuller : gueulez, gueulez encore, gueulez toujours plus fort, gueulez à vous en faire péter les cordes vocales ou une artère cervicale ! On ne regrette pratiquement qu'une chose, ne pas être dans les couloirs du Motion Picture and Television Hospital, pour gueuler tous en chœur avec vous !

Antoine ROUX

Morceaux choisis :

« Le fameux cri de Tarzan était la superposition de 3 voix : celle d'un baryton, celle d'un ténor, et celle d'un gardien de porcs appelant ses bestioles » (Larry Buster Crabe, ancien interprête du rôle).

L'empereur à la barbe fleurie :

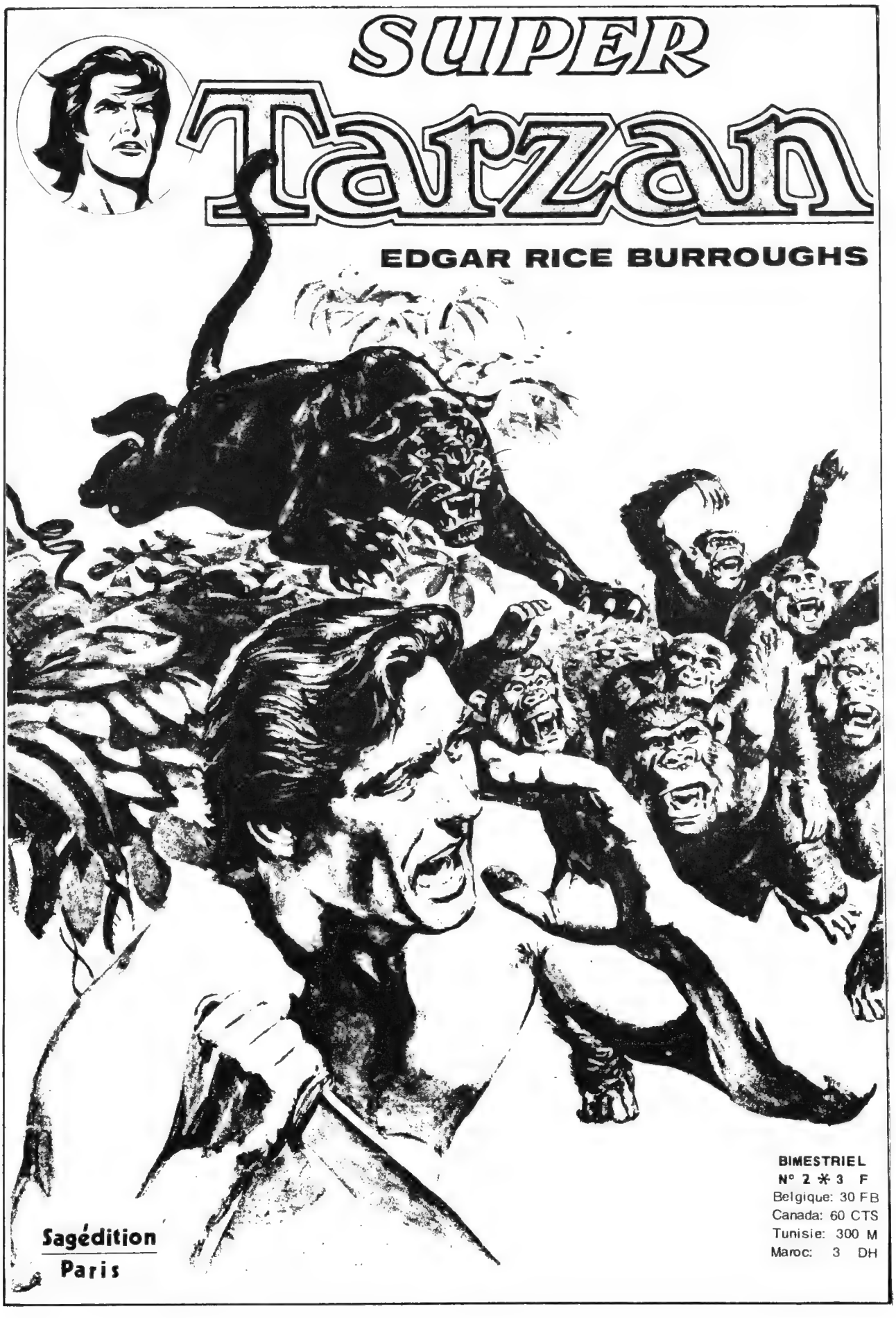
– Hola, sire Turpin, qu'est-ce donc qu'on entend ?

L'archevêque Turpin :

– Loué soit le seigneur ! Plus de bile à se faire
Pour Roland : c'est le cri de Ouessmulaire
Qui rapplique avec ses éléphants ! »

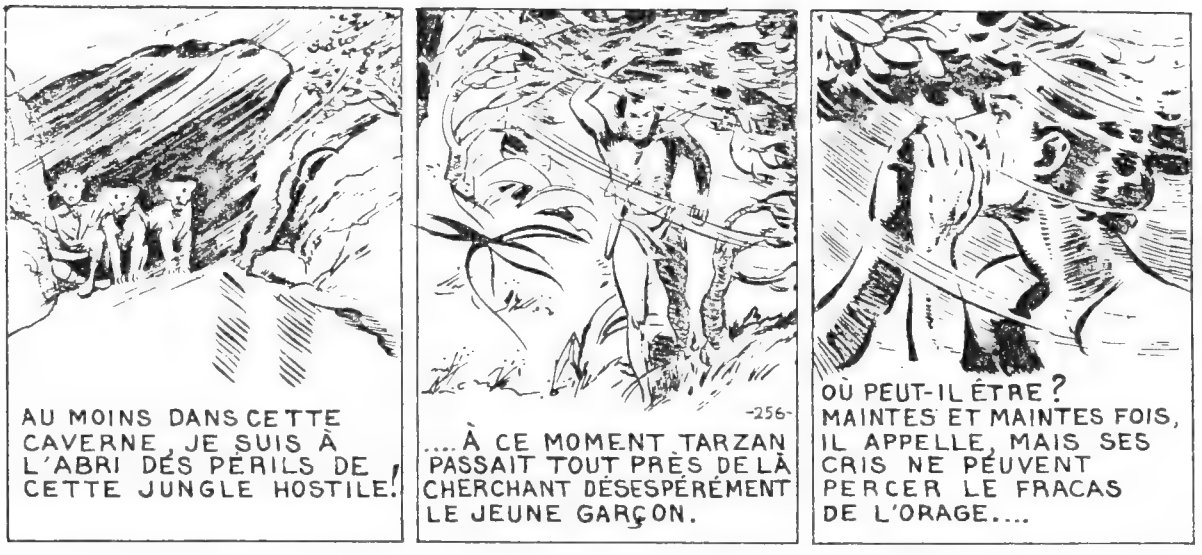
SUPER Tarzan

EDGAR RICE BURROUGHS



Sagédition
Paris

BIMESTRIEL
N° 2 * 3 F
Belgique: 30 FB
Canada: 60 CTS
Tunisie: 300 M
Maroc: 3 DH


AU MOINS DANS CETTE CAVERNE, JE SUIS À L'ABRI DES PÉRILS DE CETTE JUNGLE HOSTILE!
-256-
....À CE MOMENT TARZAN PASSAIT TOUT PRÈS DE LÀ CHERCHANT DÉSESPÉRÉMENT LE JEUNE GARÇON.
OÙ PEUT-IL ÊTRE? MAINTES ET MAINTES FOIS, IL APPELLE, MAIS SES CRIS NE PEUVENT PERCER LE FRACAS DE L'ORAGE....

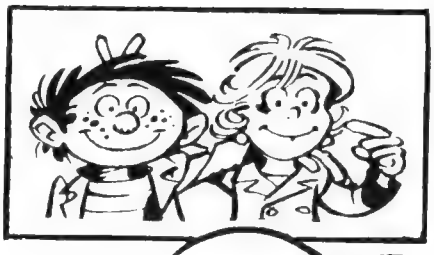
Le Tarzan prestement esquissé par Maxon..

FILMOGRAPHIE DE JOHNNY WEISSMULLER dans le rôle de TARZAN

1/	TARZAN L'HOMME SINGE	Tarzan the ape man	M.G.M., 1932
2/	TARZAN ET SA COMPAGNE	Tarzan and his mate	M.G.M., 1934
3/	TARZAN S'EVADE	Tarzan escapes	M.G.M., 1936
4/	TARZAN TROUVE UN FILS	Tarzan finds a son	M.G.M., 1939
5/	LE TRESOR SECRET DE TARZAN	Tarzan's secret treasure	M.G.M., 1941
6/	TARZAN A NEW-YORK	Tarzan's NewYork adventure	M.G.M., 1942
7/	LE TRIOMPHE DE TARZAN	Tarzan triumphs	R.K.O., 1943
8/	LE MYSTERE DE TARZAN	Tarzan's desert mystery	R.K.O, 1943
9/	TARZAN ET LES AMAZONES	Tarzan and the amazons	R.K.O., 1945
10/	TARZAN ET LA FEMME-LEOPARD	Tarzan and the leopard woman	R.K.O, 1945
11/	TARZAN ET LA CHASSERESSE	Tarzan and the huntress	Sol Lesser Prod. 1947
12/	TARZAN ET LES SIRENES	Tarzan and the mermaids	R.K.O., 1948

le rôle de **Jane** étant tenu par : **Maureen O'Sullivan** pour 1, 2, 3, 4, 5, 6
Brenda Joyce pour 9, 10, 11, 12.
et **Johnny Sheffield** tenant le rôle de **Boy** dans 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11.

De 1948 à 1956, J. Weissmuller a incarné **Jim-la-Jungle** dans une vingtaine de films pour la télévision (Columbia en tira 3 films : **Jungle Jim** (1948), **The lost Tribe** (1949) et **The captive Girl** (1950).



les Vacheries DE CORINNE À JEANNOT

MENSUEL n°4

4F.

CANADA 1$20

SUISSE 2,30 FS

BELGIQUE 35 FB

AVEC SNOOPY

TABARY

Tm Reg U S Pat Off All rights reserved
© 1968 by United Feature Syndicate Inc

ENTRETIEN AVEC JEAN TABARY

Tabary dessinateur, il n'est pas besoin de le présenter. Iznogoud, Totoche, Corinne et Jeannot, Valentin le Vagabond sont autant de noms familiers à nos oreilles. Les cahiers de la bande dessinée **lui ont consacré un numéro (29) voici deux ans et pour tout ce qui concerne la carrière de ce dessinateur, je vous conseille de vous y reporter. Pourquoi un entretien avec Tabary aujourd'hui ? C'est que depuis quelques mois le créateur d'Iznogoud est devenu éditeur. Il a rassemblé ses personnages dans deux mensuels que vous pouvez trouver régulièrement chez votre marchand de journaux.** Les Editions de la Séguinière **(BP 81, 75962 Paris Cédex 20) ont pour siège social l'atelier même de Tabary. Ruche bourdonnante que cet appartement du 17e où s'élaborent « Les Vacheries de Corinne à Jeannot » et « Les Récrés de Totoche ». Deux mensuels pour un seul homme, c'est un travail colossal, même si la partie rédactionnelle est assurée par Francis Slomka. Que trouvons nous dans ces mensuels ? Disons tout de suite qu'ils sont assez semblables dans leur conception. Tous deux présentent les même héros, des jeux, et un invité (Lucky Luke pour « Totoche n° 1 » et Astérix pour « Corinne et Jeannot n° 1) ». Il y a là un double emploi, dont se rend très bien compte la rédaction, qui devrait être solutionné dans les mois à venir. On trouve dans ces deux mensuels des aventures de Totoche et de sa bande, de Corinne et Jeannot, d'Iznogoud, de Valentin le Vagabond, de Bouboule et Boulina, de Grabadu et Gabalioutchou, et un certain nombre d'invités qui ne sont là que le temps d'une aventure : Astérix, Lucky Luke, les Schtroumpfs, Gaston, etc... Le tout est présenté dans un format poche, broché noir et blanc sous couverture couleur. Chaque mensuel compte 132 pages qui sont à vous pour la somme modique de quatre francs. L'ensemble (Rédactionnel et BD) est très vivant, et fait retrouver à la presse enfantine une vigueur qu'elle avait perdue depuis longtemps. L'optimisme et l'enthousiasme qui animent la rédaction n'y sont peut-être pas étrangers...**

Jean Tabary, il est rare de voir un dessinateur passer de son statut initial à celui d'éditeur.

C'est une chose rare en effet, et unique en ce qui concerne la presse enfantine. Je n'ai pas d'exemple sous les yeux d'un dessinateur ayant monté une maison d'édition uniquement pour les enfants. Les quelques personnes qui ont osé faire de l'édition ont visé un public essentiellement adulte. Des journaux tels **Fluide Glacial, L'écho des Savanes** et **Métal Hurlant** s'adressent au même public, dit adulte.

Lancer un , (que dis-je ?) deux mensuels, n'est-ce pas une entreprise qui peut paraître insensée ?

J'ai une chance terrible par rapport à d'autres : je suis propriétaire de tous mes personnages, j'en ai beaucoup, et ils ne sont pas inconnus du public. Autrement je reconnais que quelqu'un qui voudrait monter un journal sans personnage célèbre, en achetant des planches à différents dessinateurs, se heurterait à de grosses difficultés. C'est quasiment impossible. « Les Récrés de Totoche » et « Les vacheries de Corinne à Jeannot » n'existent que parce que j'assure toute la partie dessin.

A propos, qui s'occupe des éditions de la Séguinière ?

Nous sommes quatre pour faire tourner la maison : ma femme qui supervise tout et s'avère redoutable, Francis Slomka qui consacre son temps au rédactionnel, à la mise en page, etc..., Daniel Slomka qui est responsable de

BOUBOULE ET BOUBOULINA

HÉ! BOUBOULINA!?
C'EST BOUBOULE.
JE CROIS QUE JE L'AIME. SEULEMENT LUI, PARCE QUE JE SUIS UN PEU GROSSE, PENSE QUE, COMME LUI, JE CONSACRE MA VIE A MANGER... VA-T-IL SE DECIDER A ME PARLER D'AUTRE CHOSE?
BOUBOULINA, J'AIMERAIS T'EMMENER CHEZ MOI POUR TE MONTRER MES NATURES MORTES!
ENFIN!...
...ENFIN, IL ME PARLE D'AUTRE CHOSE! ET AVEC ORIGINALITÉ! HABITUELLEMENT, LES GARÇONS VOUS EMMENENT CHEZ EUX VOIR LEURS ESTAMPES JAPONAISES.
TABARY
ET OÙ ELLES SONT CES NATURES MORTES?
DANS LA CUISINE!
DANS LA CUISINE?
UN LAPIN, UN POULET ET UN CANARD! ALLEZ, AU BOULOT BOUBOULINA! IL FAUT LES PRÉPARER ET LES FAIRE CUIRE! ON VA SE RÉGALER!

GRABADU ET GABALIOUCHTOU

"LES DEUX HÉROS LES PLUS CONS DE LA BANDE DESSINÉE" (GOTLIB)

LES CAUCHEMARS D'IZNOGOUD

JE VEUX ÊTRE CALIFE À LA PLACE DU CALIFE!
JE VEUX ÊTRE CALIFE À LA PLACE DU...?
PATRON, VOULEZ-VOUS TOUJOURS PRENDRE LA PLACE DU CALIFE?
MAIS JE NE VEUX QUE ÇA!!
IL Y A PEUT-ÊTRE UN MOYEN, VENEZ.
UN MOYEN POUR PRENDRE LA PLACE DU CALIFE?! J'Y VAIS! JE VOLE!..
LE CALIFE A DEMANDÉ QUE QUELQU'UN PRENNE SA PLACE POUR SE FAIRE ARRACHER LA DENT QUI LUI FAIT MAL... CAR IL NE VEUT PAS SOUFFRIR.
ET C'EST MON BON IZNOGOUD QUI S'EST DÉVOUÉ...
TABARY

CHAQUE MOIS, DANS "LES VACHERIES DE CORINNE À JEANNOT", RETROUVEZ IZNOGOUD DANS UNE GRANDE AVENTURE!!

BIGROUSSE UN CHIEN ÉMOUVANT DE LAIDEUR

Quelques personnages visibles dans
« Les vacheries de Corinne à Jeannot » n° 1
et « Les récrés de Totoche » n° 1

la gestion, et moi qui décide et dessine la majeure partie des bandes dessinées des deux mensuels.

Comment vous est venue l'idée de créer une maison d'édition ?

Goscinny, n'étant pas en bons termes avec Dargaud, avait envisagé de créer une maison d'édition avec deux départements, l'un pour Astérix et l'autre pour Iznogoud. Il est mort sans avoir eu le temps de réaliser son souhait, et j'ai voulu respecter sa volonté. J'ai donc commencé par éditer Iznogoud en album à compte d'auteur. Je croyais à l'époque qu'il était nécessaire d'avoir un financier pour une telle entreprise. La personne que j'ai trouvée s'est en fait servie de mon nom et de celui de René Goscinny pour gagner de l'argent. L'album a été réalisé sans investissement de départ. Conscient de m'être fait avoir, je me suis séparé de cette personne, et j'ai monté ma propre société.

De l'album, vous passez au mensuel, pourquoi ?

Je me suis rendu compte que pour sortir un album où tout est à faire (bleus, films, photogravure, etc.), un investissement conséquent est nécessaire. Je ne pouvais courir le risque de perdre beaucoup d'argent, et j'ai décidé de faire deux mensuels en noir et blanc. Je n'y connaissais pas grand chose. Je pressentais certains problèmes, (car on ne côtoie pas pendant vingt huit années le milieu sans rien en savoir), mais je n'imaginais pas ce que représentait la création de deux mensuels. Heureusement d'ailleurs ! Le seul vrai problème est en réalité l'argent. Si nous tenons six mois, nous sommes sauvés. Le produit plait. Si nous avions pu sortir ces mensuels en format plus grand et en couleurs, nous aurions fait un malheur. Toutes les lettres que je reçois me disent : « enfin un journal qui est drôle, pas ennuyeux ». De par ma nature, je suis un « gagman ». Je ne peux pas faire une image gratuite et je crois que les lecteurs le ressentent très bien.

Vos journaux ne bénéficient d'aucune publicité, d'aucune promotion. N'est ce pas un peu gênant ?

Je crois beaucoup au bouche à oreille. Il est certain qu'un lancement radio est plus spectaculaire, mais pas forcément plus efficace. Pour prendre un exemple récent, **Super As** a dépensé près de deux cent millions anciens de publicité. Les ventes s'en sont ressenties au départ, mais à l'heure actuelle, d'après ce que je sais, ce journal ne vend pas plus que les nôtres. Il n'y a pas d'exemple, dans toute la presse mondiale où un journal pour jeunes n'ait pour pièce maîtresse un héros comique. On rit toujours sur un gag Vous regardez Charlot, vous regardez Laurel et Hardy, c'est encore drôle. Mais Rudolf Valentino, par exemple, c'est irrespirable ! Le comique reste valable quelle que soit l'époque. Le gag est un besoin comme manger ou boire. On a toujours besoin de rire ! Et on ne s'en lasse jamais.

Le dessin comique me semble moins bien considéré que le dessin réaliste.

Il existe quelque chose de péjoratif vis-à-vis du comique qui tend à le faire passer pour un art mineur, alors qu'en bande dessinée, c'est justement le contraire. La B.D. comique est la locomotive de tout le genre. Mais on ne devient pas humoriste, ça ne s'apprend pas. On l'est dès le départ, ou on ne le sera jamais.

Le côté humoristique suffit-il à assurer le succès d'une revue ?

Il y a bien évidemment d'autres éléments qui entrent en ligne de compte. Par exemple, on peut relever que **Pilote** à un certain moment marchait bien parce que c'était un journal d'auteur. Goscinny y inscrivait profondément son empreinte. Si j'ai déjà un public – j'en avais déjà un auparavant – c'est parce que je fais un journal d'auteur. Gotlib fait lui aussi un journal d'auteur. Dans la majorité des journaux de bandes dessinées tels qu'ils sont conçus actuellement, le rédacteur en chef est seulement une personne qui trie et réceptionne les planches. Il n'y a pas de véritable contact, pas de clin d'œil avec le lecteur. Que veut-il ce « cher » lecteur ? qu'on lui parle, qu'il se sente chez lui dans le journal. Quand une personne lit son journal, elle ne le fait pas en public mais dans son coin. Cet hebdomadaire, ce mensuel, c'est SON rendez-vous, il a besoin que les personnages lui parlent, soient proches de lui, et c'est ce que j'essaie de faire.

Pourquoi avoir sorti deux mensuels. N'y a-t-il pas là un double emploi, les différences entre les deux étant minimes, sinon inexistantes ?

Je ne sais pas vraiment,... une impulsion. Nous allons probablement en garder un seul mensuel et passer l'autre en trimestriel. C'est-à-dire que **« Les vacheries de Corinne à Jeannot »** restera mensuel parce que le titre est plus accrocheur et qu'il marche mieux à la vente que **« les récrés de Totoche »**. A cela s'ajoutent des problèmes de productivité, car je fais pratiquement tout.

On trouve dans vos journaux beaucoup de rééditions. Pourquoi ?

Il y a un groupe de gens entre vingt cinq et trente ans qui suit régulièrement tout ce qui se fait en bandes dessinées. Mais ce groupe est restreint. Le public des enfants se renouvelle, tous les six ou sept ans. Dans ce public, il y a un pourcentage très minime d'enfants qui devenus adultes resteront des fidèles de la bande dessinée. Donc, le brassage est continuel et ce qui pour vous est réédition ne l'est pas pour d'autres. Dans le courrier que j'ai reçu je n'ai eu que trois ou quatre lettres pour me dire : « telle histoire on l'a déjà lue », et elles émanent de gens qui ont vingt cinq – trente ans. Mes journaux intéressent essentiellement des enfants de sept à quatorze ans, et ce public ne connait pas les histoires rééditées. Il y a bien sûr, et je ne m'en plains pas, les fanas qui achètent tout ce qui parait et qui sont sans doute insatisfaits, mais je ne travaille pas pour eux. Je pense avant tout et essentiellement aux jeunes lecteurs. Charlot et Laurel et Hardy passent et repassent régulièrement et les enfants y prennent toujours autant de plaisir. Le rire est un mécanisme dans le corps humain et un gag s'il est réussi peut se relire dix fois sans que les années n'altèrent son efficacité.

Pourquoi avoir choisi la solitude à l'association, c'est-à-dire en clair pourquoi n'avoir pas monté une maison d'édition avec d'autres dessinateurs comme cela s'est fait pour les humanoïdes associés ?

J'aurais pu suivre l'idée première de Goscinny, mais Uderzo est prisonnier du succès d'Astérix. Entre Astérix et Iznogoud, il n'y a pas de commune mesure. Si j'avais proposé à Uderzo de s'associer avec moi, il aurait pu penser que je voulais me servir du véhicule Astérix. Et puis Uderzo n'a pas besoin de moi pour monter une maison d'édition, ce serait plutôt l'inverse. Une telle proposition de ma part était impensable. Dans tous les journaux, il existe une locomotive. J'ai eu la chance de posséder des personnages locomotives. Dans **Pif,** lors des référendums, Totoche, Corinne et Jeannot étaient toujours dans le peloton de tête. Alors m'associer avec une autre locomotive, à quoi bon ? Ça ne m'apporterait que des contradictions constantes. Et puis décidant seul des destinées de mon journal, je fais ce que je veux. Dans une maison d'édition normale, vous vous trouvez confronté à des tas de gens qui pour justifier leur présence se sentent obli-

GRAND CONCOURS PERMANENT DE GRIMACES

JEANNOT NORMAL.

JEANNOT GRIMACANT.

gés de transformer vos idées, d'y apporter un petit quelque chose afin de pouvoir dire qu'ils sont nécessaires à la bonne marche de l'entreprise. Goscinny a eu beaucoup de mal à imposer des gens comme Druillet à **Pilote**. Il se battait contre la maison Dargaud pour imposer une formule de journal, avec le succès qu'on sait.

Vous avez bien connu Goscinny. Il a été controversé à une certaine époque sur sa façon de faire le journal. Quels souvenirs gardez-vous de cette période ?

Je me souviens d'une réunion particulièrement mouvementée. René commençait à être contesté et lorsqu'il a demandé qui avait des idées pour le **Pilote** de la semaine, il n'a reçu aucun écho. Personne n'avait d'idée. Bien sûr Goscinny avait senti le coup venir et il avait préparé à lui seul tout le journal. Il a distibué les scénarios aux gars médusés. Goscinny insufflait son esprit au journal. Mieux, il avait un tel talent, une telle personnalité qu'il obligeait les autres à ne pas dire de conneries. Lorsque quelqu'un présentait une idée, il y avait mûrement réfléchi auparavant. On peut ne pas être d'accord, mais Goscinny avait une telle idée de son journal qu'il était capable d'écarter du premier coup d'œil ce qui ne collait pas à l'ensemble. Goscinny avait su conquérir son public.

Tabary fait donc son journal ?

Exactement. Je me suis associé à Francis Slomka qui a été bercé durant sa jeunesse par mes histoires – il en a peut-être un peu marre à présent car il doit commencer à en être saturé – parce que nous sommes sur la même longueur d'onde. Nous cherchons ensemble des rubriques susceptibles d'intéresser les lecteurs et de ce côté le journal est aussi un succès. « Deviens dessinateur de bande dessinée », « Coincer la bulle », « le concours de grimaces » sont autant de rubriques qui marchent. Les gens dépensent plus d'argent pour nous envoyer leurs œuvres que pour acheter le journal. C'est tout de même fantastique ! Les enfants participent et c'est je crois essentiel.

Verra-t-on une réédition des aventures de Richard et Charlie ?

Oui, certainement, mais je ne les reprendrai pas de la façon dont l'une d'elle a été éditée en album. Il faut remonter les planches, réécrire les textes. Les aventures de Richard et Charlie étaient des histoires à suivre qui duraient très longtemps. Il y a des dialogues qui ont été conçus en fonction de cette étendue dans le temps, et il faut donc les modifier lors de la publication en récit complet ou en album.

Comment se font les préparatifs de lancement d'une nouvelle revue ? Tient-on compte de sondages éventuels ?

Depuis vingt-trois ans je fais de la bande dessinée pour enfants et ça marche. Pourquoi voudriez-vous que j'aille faire des sondages ? A quoi serviraient-ils ? Je ne lance pas un journal, je mets sur le marché des personnages déjà connus et qui ont leur public. Francis et moi avons discuté pendant des jours du projet, cherché des idées amusantes. Dans un cas pareil, ce qu'il faut, c'est essayer de se mettre à la place des enfants. Totoche a toujours bien marché parce que les enfants trouvent dans cette série ce qu'ils aiment : l'aventure, le mystère et le rire.

Et les albums ?

C'est un problème sur lequel nous ne nous sommes pas encore penchés. Nous avons du matériel, et nous en sortirons, mais les projets en ce domaine restent restreints. Pour le second semestre 79, nous sortirons en grand format sur du papier style papier à dessin, sous couverture toilée, l'actualité commentée par Iznogoud. Il y aura 27 pages inédites à ce jour en albums. Il s'agit des histoires imaginées par René Goscinny. Ce ne sera pas un gros tirage, et cet album aura pour titre « Les cauchemars d'Iznogoud ». Il est certain que d'autres albums suivront, que ce soit Iznogoud, Valentin le Vagadond, Totoche ou autres, mais pour l'instant nous démarrons. Il faut résoudre les problèmes au fur et à mesure.

Comptez-vous faire appel à d'autres dessinateurs pour animer vos revues ?

Pour le moment, et pour des questions financières, il n'en est pas question. J'ai suffisamment de diversité dans mes personnages pour éviter toute monotonie au journal. Il plane sur l'ensemble un esprit d'auteur qui est voulu. Le problème est essentiellement au niveau de la production. Dans chaque numéro, on trouve du matériel remonté mais aussi près de quarante pages inédites tous les mois, ce qui représente beaucoup de travail.

Vous comptez les pages de jeux ?

Oui, car si ces pages ne sont pas de la BD à proprement parler, il faut néanmoins les illustrer, les enchaîner, trouver des idées nouvelles, un ton personnel. Le ton de notre journal, c'est le langage des enfants. Nous leur offrons ce qu'ils aiment. Ils nous écrivent (pour le premier numéro nous avons reçu 900 lettres !) pour nous dire que cette formule leur plait. Les abonnements commencent à arriver et c'est très encourageant.

Vous élaborez vos journaux à domicile ?

Oui, tout se fait ici, ce qui rend l'appartement un peu étroit. J'ai dû laisser mon atelier de travail à Francis pour qu'il puisse y installer la rédaction et je dessine dans ma chambre. Ce n'est pas très très pratique, mais nous nous en sortons.

Quelles sont vos relations avec les Editions Dargaud ?

Elles sont excellentes. Je ne sais pas ce qu'on pense exatement de mon expérience d'éditeur mais les rapports que j'entretiens avec la maison Dargaud et Monsieur Dargaud sont extrêmement cordiaux. Je ne crois pas qu'un succès de ma part soit envisagé parce que Dargaud longtemps propriétaire des droits des personnages n'y a pas cru. Il n'y a aucune raison qu'il ait changé d'avis. Il est certain que je suis un mauvais exemple, et que je deviens un concurrent, mais mon contrat pour Iznogoud était arrivé à expiration bien avant que je décide de m'éditer.

A propos d'Iznogoud, quel est son avenir en dehors de ses brèves apparitions dans « Les vacheries de Corinne à Jeannot » ?

Dès que les journaux m'en laisseront le temps je ferai un nouveau Iznogoud. Je reprends scénario et dessin. Si tout va bien le prochain épisode devrait sortir pour Pâques et aura pour sujet l'enfance d'Iznogoud. Les idées, ne manquent pas.

Pourquoi avoir adopté un format poche ?

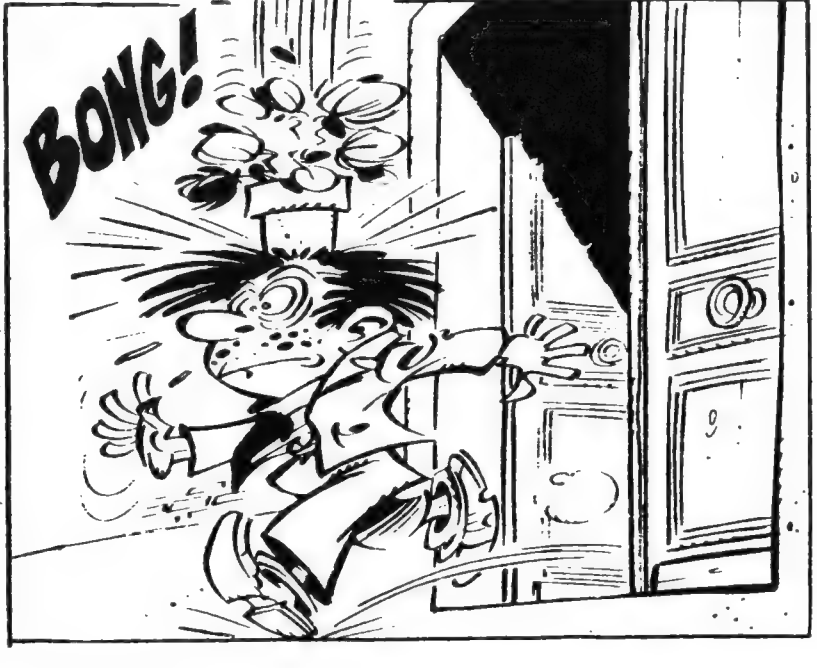
Pour des raisons essentiellement budgétaires. Nous aurions souhaité sortir un hebdo grand format tout en couleur, mais c'est un autre investissement au départ que celui que nous pouvions faire. Ayant étudié les diverses possibilités que nous avions, nous nous sommes décidés pour un format poche, car nous pensons qu'il convient très bien aux enfants.

Adopter un tel format vous oblige à réajuster les planches pour les bandes rééditées ?

Oui, mais ça donne un renouveau aux histoires. Je les retouche, je les modifie. Ça m'amuse beaucoup. Dans le premier numéro des « Vacheries de

ILS SONT TOUS CHAQUE MOIS DANS

les Vacheries de CORINNE à JEANNOT



Corinne à Jeannot », je me suis amusé à mêler deux histoires dans la même. Il y en a une qui est ancienne et l'autre qui est nouvelle.

Introduire Iznogoud dans des journaux qui s'adressent aux enfants, n'est-ce pas aller à l'encontre de l'évolution du personnage ?

Iznogoud ne s'adresse pas essentiellement aux adultes. C'est une légende qu'il faut détruire. Lorsque Goscinny et moi avons créé Iznogoud, il était destiné à paraître dans **Record**, journal pour enfants. Iznogoud est paru dans ce journal de 1962 à 1970. Ne me dites pas que le personnage est devenu plus adulte ensuite, car une histoire – le tapis magique – parue récemment est en fait la première aventure que j'ai entièrement redessinée. Iznogoud est apprécié par un certain public plus adulte qui l'a fait connaître, mais il s'adresse au départ et avant tout aux enfants.
Les enfants sont aujourd'hui capable de tout comprendre aussi bien que les adultes. Rien leur échappe. La différence qui existe entre les enfants d'aujourd'hui et ceux que nous avons été, c'est qu'on ne cache plus rien. Etant au courant de tout, ils comprennent tout.

Travailler pour les enfants est un peu péjoratif pour certains dessinateurs. Qu'en est-il chez vous ?

Eh bien je travaille pour les enfants, comme chacun peut le constater, et il est dommage que certains considérent cela comme péjoratif, car le vrai public se situe au niveau des enfants. Il y a d'excellents dessinateurs pour adultes et d'excellents dessinateurs pour les enfants. Les deux ne sont nullement incompatibles et les deux genres se valent, tant que les auteurs ont quelque chose à dire...

Entretien réalisé par
Jean Léturgie
en Juin 79

HUGO PRATT

ERNIE PIKE

Avec « Ernie Pike », Hugo Pratt, grand admirateur des héros de Caniff, prouve qu'il est possible de faire une bonne bande de guerre sans pour autant glorifier celle-ci. Nous retrouvons ce besoin de combattre les injustices chez Pratt dans ses histoires où interviennent les Indiens et les Noirs.

Henri Filippini

éditions
jacques glénat

6, rue lt. chanaron 38000 grenoble

5, rue cochin 75005 paris

collection CIRCUS

un album 24 × 32 cm

48 pages

24 F.

Dans le courrier de

Pierre Dupuis
32, rue de Montholon
75009 Paris
Tél. 878.06.90

Paris, le 25 juin 1979

Cher Henry,

La raison de cette lettre officielle est qu'il se passe quelque chose de grave dans la Bande Dessinée d'expression française.

C'est donc au critique, au spécialiste de la B.D. que je m'adresse.

Voici les faits :

Les Editions Vaillant sont en train de dénier aux auteurs des plus célèbres bandes dessinées parues dans le journal PIF, leur droit moral imprescriptible défini dans la loi de mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique. Elles dénient à Nortier la création graphique de SAM « Billie Bill » et du « Cormoran », à Leguen celle de « Nasdine Hojda », à Bourlès celle de « Bob Mallard » et surtout, comble d'ironie et de malhonnêteté, elles réfutent la création de « Rahan » par Cheret.

Avec, il faut le dire, la basse complicité de Lecureux, le co-auteur de RAHAN, qui a déjà montré maintes fois son visage de serviteur inconditionnel de ses maîtres. Et les témoignages frelatés de quelques autres « paillassons patentés ».

Heureusement, des témoignages contraires – spontanés ceux-là – affluent chez l'avocat de CHERET.

Ces témoignages – ajoutés aux FAITS REELS (parution du premier épisode de RAHAN en 1968 dûment signé CHERET - LECUREUX) pourront sans doute prouver à un tribunal intègre la bonne foi de CHERET, VRAI et SEUL CREATEUR GRAPHIQUE de RAHAN.

Le premier contrat signé entre Cheret et les Editions VAILLANT et qui porte la mention :

« André CHERET « AUTEUR » de la série dessinée « RAHAN » sur un scénario de Monsieur LECUREUX » etc... atteste heureusement la qualité réelle de notre camarade comme père graphique de ce héros si populaire en France et à l'étranger.

Enfin, d'autres preuves flagrantes de la malhonnêteté des Editions Vaillant envers leurs collaborateurs dessinateurs ayant été établies et dénoncées dans la Presse au mois de mai 1979 (LE FIGARO, LIBERATION, LE MATIN, LE MONDE de Mai 1979) et jamais DEMENTIES, on peut croire que CHERET ne succombera pas dans l'agression odieuse qui lui est faite.

Toutefois, les méthodes des Editions Vaillant étant ce qu'elles sont, c'est, à travers RAHAN et CHERET, toute la profession qui se trouve agressée et menacée.

Comme tu le sais, les dessinateurs ont mené un combat courageux qui a abouti à la reconnaissance de leurs droits quant à la législation du travail. Battus sur ce plan, certains éditeurs tentent aujourd'hui de les écraser sur le terrain de la loi de 1957.

C'est-à-dire de s'attribuer purement et simplement la paternité (et le profit sans partage) des créations de leurs employés. Ceci avec le soutien de quelques valets, brebis galeuses de notre profession.

S'ils y réussissaient, ce serait la création artistique dans sa totalité qui serait remise en question en France. Et la loi de 1957 n'aurait plus de sens. Sur le plan du DROIT, un créateur de BD n'est pas différent d'un écrivain, d'un cinéaste ou d'un musicien. Le fait qu'il soit journaliste « n'emporte aucune dérogation à la propriété de son œuvre » (article 1 de la loi de Mars 1957).

Je te demande donc, si tu admets le bien-fondé de ma position, d'user de ton statut de critique de B.D. pour faire connaître à tous la manœuvre qui se trame. Par l'intermédiaire des journaux où tu collabores, et par l'audience que tu as dans tous les milieux de notre profession.

Si tu ne peux le faire, je te prie d'insérer ma lettre dans une publication prochaine. Je t'en donne l'autorisation ici-même.

Il faut que non seulement les créateurs, mais aussi les lecteurs collectionneurs, et Bédéphiles en tous genres fassent savoir qu'ils ne toléreront pas des pratiques aussi abjectes.

Sinon, leur métier, et pour les autres, leur plaisir favori, les Bandes Dessinées disparaîtront en France.

Avant longtemps.

Pierre Dupuis

Editions Cinq Pouce
106 bis, rue de Rennes
75006 Paris

Paris, le 26 juin 1979

Monsieur,

J'ai surpris dans votre journal n° 31 une information donnée sous la signature de M. Filipini selon laquelle le Journal Tintin France aurait un nombre d'exemplaires vendus par semaine inférieur à 30 000. Il s'agit d'une information totalement erronée et contre laquelle je m'inscris en faux.

Le devoir de tout journaliste et plus encore celui de directeur de publication impose le strict contrôle des articles rédigés par les journalistes de sa rédaction.

Je constate que vous avez failli à cette tâche d'autant plus qu'un minimum de diligence de votre part vous aurait permis d'apprendre que, loin de plafonner à 30 000 exemplaires, notre journal a une vente régulière se situant entre 30 et 40 000 selon les semaines outre un acquit d'abonnés dépassant les 20 000.

Compte tenu du préjudice que va causer la diffusion d'un article aussi inexact au sein de notre profession et auprès de nos lecteurs, j'entends émettre des réserves sur les suites que je pourrais donner à cette affaire.

Néanmoins et d'ores et déjà conformément aux droits de la presse je vous mets en demeure d'avoir à publier dans votre prochain numéro un article comportant un démenti formel de ce qui a été écrit par erreur.

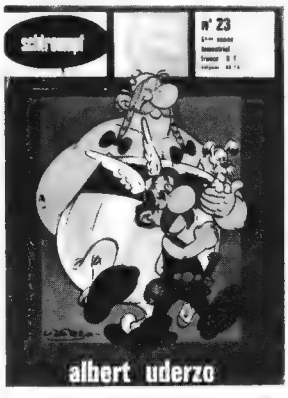
Je tiens à votre disposition, si vous le jugez utile, tout document vous permettant de vérifier cette information.

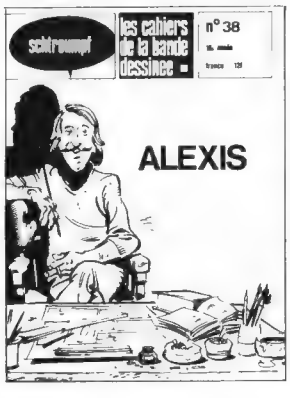
Il va de soi que si vous ne tenez aucun compte de cette sommation je ne manquerais pas alors d'entreprendre toute initiative judiciaire pour mettre en cause votre responsabilité personnelle.

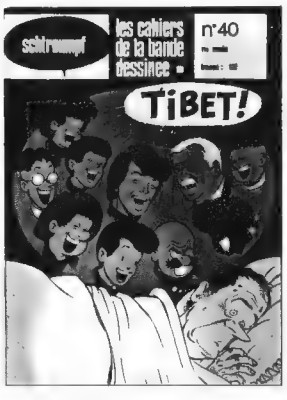
Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes salutations distinguées.

Jean Clément Bismuth
Directeur

les cahiers de la bande dessinée : une mine de documents inédits sur les grands de la b.d. commandez-les avant qu'ils ne soient épuisés







abonnements

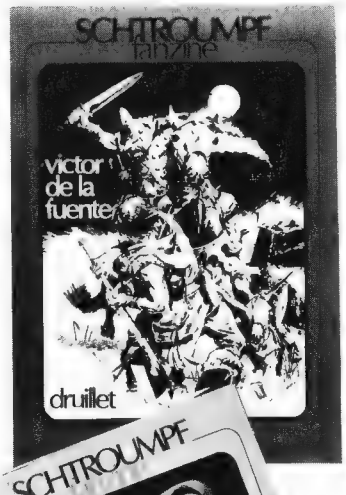
Bon à retourner aux
EDITIONS JACQUES GLENAT
6, rue Lt-Chanaron, 38000 GRENOBLE
C.C.P. 589.71 G GRENOBLE

Je désire m'abonner aux
« CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE »
pour 1 an/6 numéros à 12 F

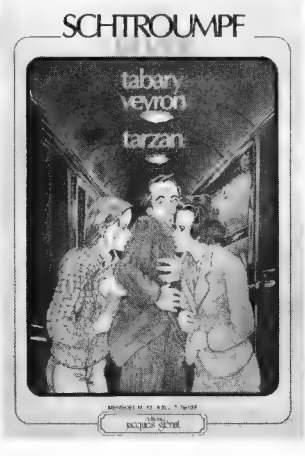
☐ **FRANCE : 60 F**
☐ **ETRANGER : 72 F**

Nom .....
Adresse .....
.....
.....

SCHTROUMPF fanzine



mensuel
pour tout
connaître
de l'actualité
de la BD :
les dessinateurs
les scénaristes
les éditeurs
les albums
les livres
les revues
...



SCHTROUMPFANZINE

Je désire m'abonner pour un an,
soit 11 numéros, au prix de 100 F (France)
et 110 F (Etranger).
Règlement joint par chèque ou mandat.

NOM _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____

éditions
jacques glénat
6, rue lieutenant-chanaron, 38000 grenoble

LES ALBUMS DU MOIS

LA REVOLTE DU VASSAL

(Craenhals)
Casterman, 48 pages, 18,50 F

C'est sans conteste l'un des meilleurs épisodes des aventures de Chevalier Ardent. Victime de l'injustice du Roi, Ardent est devenu hors la loi. Sa fougue habituelle alliée à la révolte intérieure qui l'anime font de lui un dangereux adversaire pour le Roi. Heureusement les terribles Normands débarquent et Ardent vole au secours de la royauté. Un épisode vivant, remuant, batailleur, qui permet à Craenhals de donner libre cours à un graphisme puissant. C'est du bon, du beau travail auquel on ne peut rester insensible. Une bonne BD bien traditionnelle, c'est tout de même réconfortant.

Jean Léturgie

SUPERMAN biografia di un eroe

par Franco Fossati
Luigi F. Bona Editore
Milano 1979

Même si vous ne connaissez pas l'italien, et pour peu que le phénomène Superman vous intéresse, je ne saurais trop vous conseiller de vous payer cette petite folie.
D'abord à cause de son prix si vous profitez des vacances prochaines pour aller faire un tour au pays des 340 stations de télé privées : 4 000 lires seulement pour une publication luxueuse, à l'impression parfaite sur papier glacé, sur un format géant de 35,5 × 25,5.
En 72 pages bien fournies de vignettes et de renseignements des plus divers, une étude critique menée très agréablement et sans forfanteries sémioloticopsychanalitiques. Franco Fossati est déjà connu de certains d'entre vous certainement, pour avoir participé à **AZ Comics** (la première encyclopédie de la béd qui ait paru en Italie, en 1969) et composé en 1977 une autre mini-encyclopédie, **I fumetti in 100 personnagi**.
Vous retrouverez dans son essai d'analyse critique tout ce qu'il faut savoir sur « l'Homme d'acier », tous les avatars et toutes les péripéties concernant la vie imaginaire du personnage et de la petite famille de ses acolytes et de ses adversaires. Mais encore, comme le dit la préface à l'américaine qui ne s'embarrasse pas de complexes, « l'auteur de cette vaste monographie, peut-être le plus grand expert italien de l'Homme d'acier, n'a pas voulu se poser en juge de **Superman** », et on lit avec amusement cette étude ni trop ni trop peu sérieuse, avec ses développements sur le super-héros et sa psychologie, le héros symbole du pouvoir en place, le super-héros en crise, le super-héros en proie à la contestation... et le super-héros qui la récupère ! Les petits vicieux passionnés par les détails seront en outre ravis par l'abondant appendice de notes, bibliographie, filmographie, sans oublier les sérials radiophoniques et télévisuels, qui concernent la créature venue de Krypton.

Antoine Roux

LE MOULIN DE BLANDFORD LE DRAKKAR PERDU

Les éditions de Ch. Sibole
77580 Crécy-la-Chapelle

Les deux premiers albums d'une série à prétention pédagogique sur l'Histoire des Hommes : un récit en bandes dessinées, suivi d'un dossier documentaire sur l'époque et le pays considéré.

• Avec **Le moulin de Blandford** (scénario de Serge Saint-Michel, dessins d'Henriette Minière et maquette du dossier de Bruno Lesourd), nous voilà transportés dans l'Angleterre du XIX[e] siècle. Le petit Charles Guildy et la jeune Maggie, son amie, deviendront grands que nous rencontrons au début regardant tourner le moulin sur la Slade. Mais ils en auront vu des choses et nous avec : l'apparition de la mécanisation dans les campagnes, les « enclosures », l'exode forcé vers la ville et les métiers difficiles qu'il y faut exercer ; la mère dans une manufacture à Liverpool, la sœur aînée dans une blanchisserie à Londres pendant que son frère, d'abord petit ramoneur, ensuite remarqué par une lady, devient typographe, puis correcteur, puis monteur au **Red Republican**. Un jour un drôle de barbu se présente, Karl Marx... Franchement, pas du tout emmerdant (l'album, pas Marx !)

• Et on pourrait en dire presque autant de l'autre album qui nous emmène un peu plus haut dans le temps, et dans une société plus « exotique », sinon plus barbare que ne l'était celle de l'Angleterre victorienne : Avec le **Drakkar perdu**, sur un scénario de Pierre Dhombre et des illustrations de Catherine Cambier, nous nous retrouvons vers les années 900 à partager les jeux, puis les combats, de Leif et de Erik. On en apprend beaucoup, mine de rien et par la bande, sur les mœurs et coutumes des Vikings, sur l'ampleur de leurs déplacements et sans que rien ne soit édulcoré de leur rude existence ni de la rude existence qu'ils faisaient mener à ceux qu'ils visitaient ! Leif et Erik pousseront jusqu'à l'Islande, un petit viking est né qui prendra le relais... Oui, vraiment on ne dirait que du bien de cet album où le dessin est en consonnance avec l'esprit de la saga. Mais, mais, mais, il y a hélas une gaffe majeure : la négligence dans le traitement des bulles et du lettrage. Des bulles envahissantes (pp. 8, 10, 12...) et des lettres mal tracées : l'erreur en somme des gamins qui font leurs premières bédés et ne se rendent pas compte que la lisibilité d'une bande dessinée, ça commence tout bêtement par celle des bulles...

Antoine Roux

LAS AVENTURAS DE TINTIN : LAS 7 BOLAS DE CRISTAL

par Hergé
Casterman S.A.

Es pas de croire ! Si son mes dins l'idéa d'estampar Tintin en occitan ! ! Mila milhons de mila miliassas de mila sabòrds de tron de l'èr, quina bona suspresa ! ! ! (E diriai en mai d'aquò : quina bona suspresa ! ! !).
Fan de chichorla, quin plaser : avia plan trabalhat, Mossur Hergé. E per ara aquel gran galapian d'Alan Nove (qu'es acqueu ?) qu'a facht la traduccion. Permetetz-me, per festar aquela urosa idea, anem beure un verraton de mescladis a lor santat !

TROIOU KAER TINTIN : AR 7 BOULLENN STRINK

Bastik ! **Les Sept boules de Cristal,** troidigezh gant Per-Gwendal Steven ? ! N'eo ket da vezan kredet, trimil boulc'hurun an tri mil diaoul ruz !
Buan, deomp da welout ; lennit ar pezh a c'hoarvez da heul e-barzh : **Prizonidi an heol.**
Kenavo, Aotrou Hervé !

Avec deux ouvrages, plus la version qui vous est plus familière si vous n'êtes ni occitan ni breton bretonnnat, vous aurez beaucoup de plaisir à faire des études comparées. Notamment dans le domaine des jurons haddockiens, où j'ai beaucoup apprécié celui-là (p. 58) : « Analphabètes !... Crétins des Alpes ! » qui, dans la version occitane, se transforme en l'injure suprême : « Fotudas bèstias, nécis, **Parigots ! »**
Certes, certes, les deux sus-dites versions sont avant tout une bonne opération commerciale, quoique peut-être un peu risquée : avec les autonomistes, sait-on jamais, des fois qu'ils feraient campagne pour boycotter cette « exploitation », stade ultime du capitalisme récupérateur ? Mais qu'ils réfléchissent : il y a toute cette masse « silencieuse », longue à émouvoir, mais qui pourrait se remettre avec plaisir à parler une langue que l'on n'avait pas oubliée. Un déclic suffirait peut-être, et ils seraient bien contents d'y avoir participé, ces pauvres Tintin et Milou (Tintin e Milon, Tintin an Moulig) que certains avaient un peu trop tendance à dénigrer, ces temps-ci.

Antoine ROUX

JEREMIAH
La nuit des Rapaces
Texte et dessin de Hermann
Editions de Fleurus
48 pages en couleurs, 20 F

Avec Jerémiah un grand héros de bandes dessinées est né. Hermann, dessinateur de deux grandes séries classiques « Comanche » et « Bernard Prince » réalise enfin son rêve, avoir une série entièrement à lui. Jerémiah est un jeune garçon, survivant d'une catastrophe qui a laissé la terre dans un état déplorable. Les hommes encore civilisés doivent se réfugier dans des forts pour échapper aux cruels cavaliers qui hantent les nuits. Son village détruit Jerémiah part à la recherche des siens en compagnie de Kurdy un jeune vagabond pour qui la vie n'a que fort peu d'importance. Le récit violent est renforcé par une mise en couleur qui éclabousse les admirables dessins d'Hermann. La longue quête du jeune Jerémiah, enfant pur et bon dans un monde où seule la violence régne en maîtresse, n'a pas fini de passionner les amateurs de bonne bande dessinée. Il est heureux qu'un créateur aussi prestigieux qu'Hermann puisse prouver que la bande dessinée belge peut elle aussi aller au-delà de la simple histoire pour enfant. Un très grand album qui j'espère est le premier d'une longue série.

Henri Filippini

ADIEU BRINDAVOINE LA FLEUR AU FUSIL
par Jacques Tardi
Editions Casterman
64 pages en couleurs, 22 F

Après quelques courts récits complets Jacques Tardi publiait sa première grande histoire dans **Pilote** « Adieu Brindavoine ». C'est ce récit complété de « La fleur au fusil », inédite en album, que les éditions Casterman nous présentent aujourd'hui. Brindavoine, jeune photographe, rencontre l'aventure en la personne d'un curieux vieillard qui lui propose de partir pour Istamboul où l'attend un destin fabuleux. C'est le point de départ pour un long périple au cours duquel Brindavoine rencontrera des personnages étranges qui déjà laissent entrevoir l'univers d'Adèle Blancsec. Ce Tardi est un TTSPONTAN2« MALICIEUX« AMOUREUX DES HISTOIRES QU4IL RACONTE ET S4IDENTIFIANT SANS CESSE A' SES PERSONNAGES AVEC UN PLAISIR INFINI. J'espère que le succès de cet album lui donnera l'envie d'oublier un peu ses rêves de bande dessinée intellectuelle pour nous conduire à nouveau dans ses rêves les plus fous en compagnie de Brindavoine, d'Adèle ou d'autres héros de la même trempe.

Henri Filippini

CHAMINOU ET LE KHROMPIRE
(Macherot)
Ed Dupuis
64 pl. couleurs, 19 F

L'introuvable de Macherot est enfin réédité ! Ça ne fera certes pas baisser les cours de l'album original tant il est vrai que le collectionneur est devenu soucieux de la poussière et du papier jauni, mais ça permettra aux lecteurs de connaître enfin l'inoubliable Chaminou dont on dit à intervalle régulier, qu'il reste l'œuvre maîtresse de Macherot. « Chaminou et le Khrompire » n'est pas vraiment un péché de jeunesse quoique réédité dans la collection qui porte ce nom. Chaminou a été créé lors de l'arrivée de Macherot à Spirou, c'est-à-dire que le dessinateur avait déjà derrière lui les aventures de Chlorophylle et de Clifton. C'est important, car Chaminou est le prolongement et la fusion de ces deux univers. La Zoolande, pays où se déroule l'action est plus qu'une simple caricature de notre monde humain, c'est une société à part entière avec ses lois, ses honnêtes gens et ses méchants qui sont vraiment méchants. Pour son arrivée à Spirou, Macherot avait mis le paquet, mais cette pièce maîtresse est venue trop tôt. Le référendum, le sacro saint référendum a été fatal à Chaminou et c'est pour cela que nous ne pouvons nous régaler les yeux que d'un album unique, d'une enquête inoubliable du détective de la PSR. Reverrons-nous un jour Chaminou ? Cela semble peu probable et c'est bien regrettable. Consolons-nous en savourant jusqu'à la dernière image les 60 planches de Chaminou et le Khrompire.

Jean Léturgie

RAID SUR LA CORNE D'OR
(Charlier - Jijé - Lorg)
Ed. Fleurus, 20 F

Après avoir longtemps attendu, voici enfin la conclusion des aventures de Barbe Rouge chez les barbaresques. Il aura fallu attendre dix ans pour connaître le destin de Caroline de Muratore, héritière du trône de Mantoue. Nous retrouvons avec plaisir les scénarios de Jean-Michel Charlier. Victor Hubinon n'ayant pas souhaité continuer cette série, le dessin est de Jijé et Lorg. Il faut le temps de s'habituer à ce nouveau graphisme, mais Jijé est capable de reprendre n'importe quel héros avec le brio que l'on sait. Barbe Rouge, Eric, Triple pattes, Baba, arriveront-ils à temps pour soustraire Caroline de Muratore aux appétits charnels du Sultan ? Le doute n'est pas permis, mais le chemin pour parvenir à la victoire semé d'embûches. Je vous laisse le plaisir de découvrir la fin de cette grande fresque navale...

Jean Léturgie

ADELINE DU BOUT DE LA NUIT
(Godard)
Dargaud, 44 pl. couleurs, 20 F

Martin Milan est de retour ! Le fret que transporte le pilote de Godard est cette fois bien spécial. Il s'agit de la nièce du gouverneur de l'état : Adeline. Adeline, c'est un nom qui ranime des tas de souvenirs dans la mémoire de Martin. Adeline, il en a connu une lorsqu'il était enfant. C'était l'été, les vacances, ils ne se quittaient plus jusqu'au jour où les tuteurs d'Adeline se sont inquiétés de cette amitié et l'ont enfermée dans la grande maison. Martin tout petit, trop petit n'a pu que serrer les poings pendant qu'Adeline criait : « Martin, mon petit Martin, tu ne vas pas les laisser faire ça ? » Vingt ans plus tard lorsqu'Adeline, que vient de transporter Martin dans son avion, crie à son tour, Martin a cette fois passé l'âge de ne rien dire et il ne peut s'empêcher d'intervenir. Et le voilà parti dans l'aventure avec une autre Adeline. Est-elle folle comme le prétend son oncle ou victime d'une machination ? Le récit de Godard est plein d'une tendresse qui va droit au cœur. Comment rester insensible à Adeline qu'elle soit du bout de la nuit ou du présent ? Un bel album qui mérite toute l'attention du public !

Jean Léturgie

OPERATION THOR
(Chaillet – Martin)
Casterman, 48 pages, 18,50 F

Décidément, Gilles Chaillet est bien talentueux. Sa reprise de Lefranc (pour le graphisme), s'affirme d'album en album, et restant dans la lignée du créateur Jacques Martin, il enlève aux personnages leur raideur d'origine. Jacques Martin scénariste peut enfin laisser libre court à son imagination fertile, et sortir de ses tiroirs les nombreux scénarios qui s'y entassaient faute de temps pour les dessiner. Lefranc retrouve une fois de plus Axel Borg, toujours ambitieux et essayant de devenir le maître du monde. Cette fois l'agression est économique et vise les U.S.A. Même si l'argument n'est pas neuf – devenir le maître du monde est éculé comme ce n'est pas possible en BD – Jacques Martin conduit son récit avec brio. Suspens, rebondissements sont de rigueur, voilà de quoi passer un excellent moment.

Jean Léturgie

PETITES ANNONCES
SCHTROUMPF fanzine
5 F. LA LIGNE (40 LETTRES OU ESPACES) SEULEMENT!

SCHTROUMPF fanzine

SCHTROUMPFANZINE est un supplément à **SCHTROUMPF/LES CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE**, édité par la Société des Editions Jacques Glénat, s.a.r.l. au capital de 150 000 F
R.C. Grenoble B. 302 0694140027
Siège social 6, rue Lieutenant Chanaron 38000 Grenoble – Tél. (76) 87.37.58

Le numéro 10 F
Abonnement un an, 11 numéros
France 100 F, Etranger 110 F
Rédacteur en chef : Henri Filippini
Rédaction : Henri Filippini, Jacques Glénat, Jean Leturgie, Antoine Roux, Numa Sadoul
Maquette : Roger Brunel
Les articles documents et traductions sont : Editions Jacques Glénat, sauf mention contraire
Toute reproduction même partielle des textes et illustrations est interdite sans autorisation
Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.
Nous remercions les auteurs et les maisons d'éditions qui nous ont autorisés à reproduire les illustrations et extraits dont ils détiennent le copyright.

...de Venise à Nirvanapoore... le fantastique destin de

Félina

par annie goetzinger et victor mora

album cartonné
48 pages couleurs

24 F

éditions jacques glénat

6, rue lt. chanaron 38000 grenoble

5, rue cochin 75005 paris

Le directeur de la publication : jacques Glénat - Commission paritaire N° 56984 - Editions j. Glénat, 6, rue Lieutenant-Chanaron, 38000 Grenoble

Imprimé en France par l'imprimerie Léostic, 38170 Seyssinet -3e trimestre 1979